

Texte 1 :

Genre : article journalistique

Locuteur : journaliste sportif

Destinataire : les lecteurs de Athlé Magazine

Travail de l'ethos et amplification + métaphore filée : la course de relais = une pâtisserie appétissante.

Le coup de la bretelle

Quel spectacle inattendu et incroyable que celui auquel nous avons assisté hier au stade Gaston Millefeuille : le relais 4 fois 100 mètres masculin ! On se délecte toujours à l'avance d'assister à cette course mythique, cerise sur le gâteau de toute rencontre d'athlétisme. Imaginez seize athlètes vigoureux, les muscles saillants et sculptés, tablettes de chocolat apparentes, et prêts à s'élancer sur le long ruban velouté de la piste. Aucun doute, brioches bedonnantes et physiques de loukoum étaient bel et bien restés au vestiaire !

Tout à coup, le Bavarois Jude Pavlova pénétra dans le stade en délire. La foule, qui n'aurait manqué pour rien au monde ce rassemblement, reconnut instantanément la crème des coureurs qu'elle salua d'une cascade d'applaudissements : on allait pouvoir savourer une rencontre qui s'annonçait comme la compétition phare de l'année. La chaleur, qui s'abattait alors sur le stade, était suffocante. Les athlètes essuyaient régulièrement des gouttes de sueur, perles de sucre transparent, à leurs tempes.

Le Chinois Laobing, bonne pâte, semblait aussi en très grande forme mais ce sont les Jamaïcains qui marquèrent à jamais cette course hors normes. En effet, ils se sont démarqués à plus d'un titre à commencer par leurs tenues rose bonbon, un délice pour les yeux ! James Duckanoo, le capitaine des Jamrocks, l'équipe jamaïcaine, arborait élégamment une délicieuse coiffure, chantilly vaporeuse et mousse légère, qui ne passa pas inaperçue. Mais ce qui attira particulièrement l'attention furent d'immanquables bretelles noires, jaunes et vertes, aux couleurs du drapeau national, que les quatre athlètes portaient dignement. Cette originalité, validée par la World Athletics, les différenciait des autres compétiteurs, équipés, eux, de traditionnelles et banales ceintures.

Les quatre premiers coureurs se mirent en place dans les starting-blocks : Pavlova le Bavarois, le Chinois Laobing¹, Baklava le Turc, le Suisse Bricelet² et enfin, le Jamaïcain Duckanoo³ : une

¹Gâteau en pâte feuilletée farci de soja, de haricots rouges, de courge ou de graines de lotus.

²Gaufre fine et croustillante.

appétissante sélection qui nous mit l'eau à la bouche. Ça n'allait pas être de la tarte, mais personne ne voulait compter pour du beurre.

Soudain, le départ fut donné et Loabing, éclair fulgurant, partit en tête, suivi de près par Pavlova. Peu avant la première zone de transmission, Duckanoo, rose des sables africains, initialement distancé, fit une remontée fantastique que nous suivions tous avec attention, curieux de voir ce que les fameuses bretelles jamaïcaines allaient apporter ; nous n'allions pas être déçus. Tous les regards étaient braqués sur cette équipe.

La première zone de transmission était là, le deuxième relayeur chercha à se placer au mieux et c'est alors que, sous nos yeux ébahis, Duckanoo plaça habilement le témoin dans la sangle de sa bretelle, banda l'élastique et projeta le témoin vers le second coureur. Habilement, celui-ci s'en saisit et continua sa course vers le troisième coureur auquel il transmit le témoin en utilisant la même technique de bretelle. De donneur en receveur, les coureurs croquèrent, en une foulée endiablée, la distance qui les séparait de la ligne d'arrivée, ruban de réglisse au travers de la piste. Les autres athlètes, baba d'une telle audace, se firent rapidement distancer. Enfin, le dernier coureur jamaïcain couvrit la dernière ligne droite en un éclair, véritable TGV sur un Paris-Brest. Après cela, la victoire fut du gâteau pour les Jamrocks pendant que les autres coureurs, madeleines larmoyantes, ravalèrent leur défaite.

Les Jamaïcains nous ont donné là un véritable opéra à quatre voix qui porta leur victoire vers la ligne d'arrivée.

L'ingénieuse trouvaille, en cours d'homologation par la World Athletics, ne manquera pas de susciter les convoitises et l'intérêt des sponsors.

Alors que la chorale des petits Suisses, venue pour l'occasion, chantait d'une voix claire l'hymne national des vainqueurs, sur le podium, pièce montée bigarrée, les Jamaïcains brandissaient fièrement leurs médailles d'or, pikelets⁴ citronnés, pendant que la foule, folle de joie, les ovationnait.

Le souvenir de cette victoire laissera encore longtemps comme un goût de miel et, personnellement, je reprendrais bien une part de ce délicieux moment.

³Petits gâteaux à base de patate douce, de noix de coco et de sucre brun enveloppés dans des feuilles de bananier.

⁴Variante australienne des crêpes, plus petites et plus épaisses.

Commentaire :

J'ai choisi de filer la métaphore d'une pâtisserie appétissante dans la description d'une course de relais afin d'éveiller l'intérêt et la curiosité du lecteur : *cette course mythique, cerise sur le gâteau, les muscles saillants et sculptés, tablettes de chocolat apparentes, la crème des coureurs, les gouttes de sueur, perles de sucre transparent, le Chinois Laobing, bonne pâte, leurs tenues rose bonbon, un délice pour les yeux (...), Loabing, éclair fulgurant, Duckanoo, rose des sables africains...* Le choix de noms de pâtisseries, pour le lieu de la course et pour les protagonistes ainsi que pour d'autres allusions pâtisseries, sort du cadre de la métaphore mais participe à planter le décor et, ainsi, à venir en appui de cette figure de style.

Par ailleurs, j'ai abordé l'amplification en utilisant des adjectifs qualificatifs (*inattendu et incroyable, mythique, vigoureux, saillants et sculptés, apparentes, velouté, bedonnantes, suffocante, transparent...*), des propositions subordonnées relatives (*qui n'aurait manqué pour rien au monde ce rassemblement, qui s'abattait alors sur le stade, qui ne passa pas inaperçue...*), des adverbes (*instantanément, régulièrement, élégamment, dignement...*) et des groupes nominaux (*le stade en délire, les gouttes de sueur, perles de sucre transparent, cette course hors normes, aux couleurs du drapeau national...*).

L'ethos :

Le travail de l'ethos passe tout d'abord par le choix de la métaphore qui contribue à surprendre le lecteur pour mieux conserver son attention tout au long de l'article.

Le locuteur est présent tout au long du texte (*nous avons assisté, On se délecte, on allait pouvoir savourer...*) ce qui participe à créer une proximité avec ses lecteurs. Afin de renforcer cette proximité, le journaliste marque son enthousiasme en utilisant des points d'exclamation et fait le choix d'un ton humoristique marqué par la métaphore (*tablettes de chocolat apparentes...*) ou par des phrases impactantes (*brioche bedonnantes et physiques de loukoum...*).

En premier lieu, le journaliste s'attache à poser le décor, puis il présente les protagonistes et enfin il décrit l'événement. Cela participe à ménager un certain suspens avant de décrire la course (*une course hors normes, nous n'allions pas être déçus*) et à entretenir la curiosité et l'intérêt des lecteurs. Par ailleurs, il décrit pas à pas le déroulement de la compétition en l'agrémentant de détails (l'entrée de Jude Pavlova dans le stade, la coiffure de Duckanoo) afin de permettre au lecteur de s'imaginer présent lors de la course. L'impératif *imaginez* permet d'interpeller directement le lecteur et de l'impliquer dans le récit. Les connecteurs (*tout à coup, soudain, enfin*) donnent une cohésion au texte en guidant la lecture. D'autre part, le vocabulaire, courant et familier, permet une représentation facile de la situation.

NB : Ne connaissant pas l'étendue de vos connaissances gourmandes, je me suis permis quelques notes de bas de page. Il va sans dire que j'ai fait fi de la règle qui veut que, lors d'une course de relais, le témoin doit passer de main en main. Enfin, malgré des recherches approfondies, je n'ai pas réussi à trouver trace de l'homologation du fameux « coup de la bretelle » par la World Athletics... on peut le déplorer...

Texte 2 :

Genre : lettre ouverte (sous la forme d'un poème)

Locuteur : une paire de bretelles

Destinataire : les lecteurs de la gazette du plombier

Travail de l'ethos et amplification + métaphore filée : l'attitude du plombier = la conduite automobile

Pour une bonne tenue de route

Suis-je la seule à défaillir au spectacle à la fois obscène et déroutant

Qu'offre la vision d'un arrière-train charnu et souriant ?

Pourquoi la ceinture parvient-elle toujours si mal

À contrôler cette chair triste, blanche, molle et immorale ?

Elle oublie, assurément, de freiner à temps et laisse se carapater

Un profond bas du dos dont on se serait bien passé.

Cette négligence provoque alors un dangereux carambolage

Heurtant ainsi accidentellement le savoir-vivre et le respect

Et laissant la place à un sourire, certes carrossé, mais dépourvu d'embrayage.

Les bretelles savent pourtant si bien et avec tant de bienséance

Se mettre en H, en X ou en Y pour répondre à toutes vos exigences.

Nouées ou clippées, nous étions déjà là quand les pantalons,

Alors dépourvus de passants, se laissaient choir lamentablement.

Messieurs, gardez-vous donc d'exposer votre postérieur à un tel abandon

Et faites le choix d'une tenue correcte, ce sera moins affligeant.

Joyeuses, colorées, nous, bretelles, sommes un remède contre la morosité

Car nous donnons un peu de gloire à vos séants potelés.

Enfin, nous assurons aussi une bien meilleure circulation

des mets les plus appétissants de votre alimentation.

Alors évitez la décapotable et la sortie de route d'un bidon proéminent

et sur l'autoroute des choix vestimentaires, soyez décents

En prenant la bretelle du bon goût pour tous vos vêtements.
Et plutôt que l'étranglement d'une banale et dérisoire ceinture,
Pensez aux regards portés sur vos popotins grassouillets, je vous en conjure !

Commentaire

J'ai fait le choix de donner la parole à une paire de bretelles qui s'adresse directement aux plombiers afin de resserrer la dynamique du propos entre le locuteur et le destinataire. La forme poétique donne, grâce aux rimes notamment, un rythme à l'ensemble de la lecture. Le ton humoristique permet d'attirer l'attention du lecteur et de créer un lien de proximité avec lui. Cette proximité est renforcée par la présence, dans le texte, du locuteur. La métaphore de la conduite automobile dans une lettre ouverte dénonçant la posture du plombier au travail, renforce cette tonalité de l'humour.

L'amplification se fait grâce à des adjectifs qualificatifs (*obscène, déroutant, charnu, souriant, triste...*), des adverbes (*toujours, assurément, accidentellement, pourtant...*) et des groupes nominaux (*avec tant de bienséance, à votre postérieur, un tel abandon...*).

Le vocabulaire appartient parfois au registre courant ou familier (*arrière-train, carapater, bidon, popotins...*) pour une meilleure lisibilité et pour participer au ton humoristique. Le choix du vocabulaire vise aussi à faciliter la lecture du poème. Cependant quelques mots plus recherchés (*charnu, bienséance, dépourvus, séants...*) visent à créer un décalage entre les registres afin d'entretenir l'attention du lecteur et de piquer sa curiosité.

L'ethos :

Le locuteur commence d'emblée par poser deux questions, ce qui interpelle le lecteur mais qui permet aussi à la paire de bretelles de s'humaniser et d'être directement présente dans le discours et aux yeux du destinataire. La description de l'infraction aux règles de bienséance qui suit implique le lecteur en le mettant en cause. C'est la culpabilité générée auprès des plombiers qui est alors visée. Ils peuvent alors montrer de l'indignation parce qu'ils désapprouvent ces propos, mais cela aura au moins le mérite de les faire réagir et de vouloir en savoir plus. L'injonction produite par les verbes à l'impératif (*gardez-vous, évitez, soyez, pensez*) marque l'exigence d'une réaction obligatoire et rapide de la part du lecteur.

Le travail de l'ethos se poursuit en vantant les mérites des bretelles et donc les nombreux services qu'elles peuvent rendre pour adoucir et faciliter la vie des plombiers. Le locuteur se présente donc comme la solution à tous leurs maux.

Par ailleurs, le choix des registres de vocabulaire vise à favoriser une proximité avec le lecteur.

Enfin, le choix de la métaphore participe au travail de l'éthos car l'activité professionnelle concernée est surtout constituée de messieurs qui sont souvent intéressés par le monde automobile.

Texte 3 :

Genre : fable

Locuteur : Anastasia Barbieri

Destinataire : les lecteurs de Vogue Hommes International

Travail de l'éthos et amplification + raisonnement par l'exemple

La mode et le ridicule

Les hommes sont parfois de tels sots influençables, ma foi, qu'il faut bien une petite histoire pour aider d'une leçon ces fats suiveurs.

Barnabé de Clusatier, seigneur de son état, prenait grand soin de sa personne. Il était coquet, toujours bien mis, et veillait, en toutes circonstances, à être élégant et courtois. Pour cela, il réfléchissait longuement chaque jour devant sa garde-robe, afin de choisir la tenue qui lui siérait le mieux et le mettrait à son avantage. Il était, pour cela, assisté de son fidèle, mais néanmoins hardi, page, Aldaric. Sa réflexion était cependant aussi guidée par un impératif : il devait obéissance et soumission à son suzerain, Guillaume de Montfaucon, dont il devait s'attirer les bonnes grâces.

Or il se trouve que Guillaume de Montfaucon, parce qu'il était mince et de haute stature, avait imposé à tous le port quotidien d'une ceinture bien ajustée et dûment serrée. Barnabé de Clusatier acceptait de bonne grâce cette obligation car il y gagnait en échange d'être régulièrement admis à la table de son suzerain.

Sa situation était, disons-le, fort enviable. En effet, il régnait avec zèle et efficacité sur un fief florissant qui lui assurait une subsistance confortable. Mais ses ennuis, bizarrement, vinrent cependant de cette opulence même car il avait un solide et joyeux coup de fourchette que son maître queux participait, jour après jour, à rendre encore plus vigoureux. Les années passèrent et Barnabé de Clusatier prospérait en accumulant écus sonnants et trébuchants et en gagnant, progressivement, un tour de taille généreux. Tant et si bien qu'un jour :

- Mais que se passe-t-il avec cette blouse ? Je ne comprends pas, plus rien ne me va et je me sens tellement comprimé dans ces braies !
- C'est que, sauf votre respect, cette ceinture ne convient plus à Monseigneur, osa le jeune page.
- Comment ?! Que dis-tu ? Et pourquoi je te prie ?

- C'est que Messire a, depuis quelques temps, pris un bedon que cette ceinture ne peut plus contenir.
- Que nenni, tu vas voir, ce n'est pas un cran qui aura raison de moi, assura notre ventripotent.

Et le pauvre homme batailla, souffla et éructa tant et si bien qu'il finit effectivement par boucler l'accessoire inconfortable. Mais, en se mirant dans sa psyché, Barnabé de Clusatier se vit si boudiné et si mal fagoté qu'il s'écroula, désespéré. Cette maudite ceinture avait le double défaut de serrer exagérément sa proéminente bedaine et de rompre l'harmonie de ses plus belles tenues.

Sortant à nouveau de sa réserve, le jeune page proposa :

- Si votre seigneurie le voulait, j'aurais bien une idée pour résoudre son problème.
- Bien, qu'elle est cette trouvaille alors ? se résigna notre seigneur.
- Ceci ! s'exclama Alderic, exhibant une belle et large paire de bretelles.

D'abord décontenancé, Barnabé de Clusatier se saisit de cet accessoire surprenant, l'observa longuement puis se décida à le fixer avec soin à sa tenue du jour. Le reflet qu'il vit de lui dans le miroir, l'enthousiasma : finis les froncements de chemise disgracieux et le garrot autour de la taille. Oubliée aussi cette impression d'avoir trop mangé et l'attention exagérément portée sur son ventre rebondi ! Fini aussi le geste inélégant de la remontée de pantalon. Tout rentra enfin dans l'ordre. Sa posture, redressée, s'en trouva grandement améliorée et sa silhouette, amincie, jouissait à nouveau d'une belle verticalité.

En peu de temps, notre seigneur se distingua de ses semblables, gagnant ainsi non seulement du style mais trouvant surtout son style. Cette originalité plut tant que tous les nobles alentours l'adoptèrent séance tenante. Barnabé de Clusatier avait lancé une nouvelle mode, sa mode, que même Guillaume de Montfaucon choisit avec entrain.

Il est de ces audaces qui peuvent tout à la fois vous réjouir et faire de vous un meneur mais cette faveur ne peut s'obtenir qu'en assumant ce que l'on est et ce que l'on veut. N'oubliez jamais qu'une mode ne dure pas mais que le style, lui, est intemporel.

Commentaire : J'ai choisi de ne pas rendre le locuteur présent dans ce texte. La fable se prête bien à ce choix et au raisonnement par l'exemple car ce sont des personnages qui se chargent de donner une leçon au destinataire ce qui renforce le procédé.

L'amplification est composée d'adjectifs qualificatifs (*coquet, élégant, courtois, fidèle, hardi...*), d'adverbes (*bien mis, longuement, à tout moment, régulièrement...*), de propositions subordonnées relatives (*qui lui siérait le mieux, qui lui assurait...*) et de groupes nominaux (*de tels sots influençables, le port quotidien d'une ceinture, l'harmonie de ses plus belles tenues...*).

Le choix d'un vocabulaire cohérent avec le genre de la fable est destiné à accentuer le monde imaginaire dans lequel le lecteur est entraîné.

L'ethos :

Bien que donnant la parole à des personnages, le locuteur donne son avis sur la faute de goût induite par le ralliement aveugle à une mode. En choisissant d'inscrire son propos dans un monde imaginaire, le locuteur permet tout d'abord au lecteur de mettre une distance entre lui et la réalité. Ainsi, il est plus réceptif aux arguments développés jusqu'au moment où il est directement mis en cause, dans le dernier paragraphe (*vous réjouir, faire de vous*). Ce pas de côté provisoire renforce ainsi l'implication finale du lecteur car il s'agit de s'éloigner pour mieux y revenir ce qui peut s'inscrire dans le procédé du raisonnement par l'exemple.